Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 66 (1927)

Heft: 36

Artikel: Invitez vos dames!

Autor: X.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-221255

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

PARAISSANT LE SAMEDI

Rédaction et Administration: imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à

'Agence de publicité Gust. AMACKER Palud, 3 - LAUSANNE;

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.six mois, Fr. 3.50 - Etranger, port en sus.

ANNONCES

30 cent. la ligne ou son espace. Réclames, 50 cent.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

INVITEZ VOS DAMES!

Un de nos quotidiens publiait l'autre jour l'entrefilet que voici:

« Samedi et dimanche, l'Académie chorégraphique suisse a tenu son assemblée générale, à Neuchâtel. Trois nouvelles danses seront enseignées la saison prochaine par les membres de l'académie : Le Flat, qui remplace le Charleston, le Bananas Slide et le Heebies.

« Dimanche, l'académie s'est occupée de ques-

tions professionnelles. Elle travaillera par tous les moyens à affiner les danses modernes et combattra énergiquement tous les excès. »

Voici donc encore des danses nouvelles. D'un niver à l'autre on est tout dépaysé ; on ne s'y reconnaît pas.

Pardon, madame ou mademoiselle, dansezvous le « Bananas Slide » ?

— Oui. Et vous-même, monsieur?

— Hum !... Mais on peut essayer.

Allons-v!

Et, absorbé par le souci de bien placer ses pieds, de ne pas manquer un mouvement, une inflexion quelque peu exotique, on oublie de converser. Et, pourtant, ce qu'elles étaient agréables, ces conversations à deux, en « tournant » une valse lente et berceuse.

Tournez, tournez, qu'à la valse on se livre !...

Que voulez-vous, les temps changent. Le domaine de la danse ne saurait échapper à cette fièrre de nouveauté, qui règne dans tous les autres. On évolue.

Certes, nous ne sommes pas pour regretter le grotesque Charleston et ne pleurerions pas davantage à la disparition du Shimmy épileptique. Ce que nous regrettons alors, sincèrement, c'est qu'on n'ait pas réservé, dans la nouvelle arène chorégraphique, une place aux anciennes danses: à la valse, qui est toujours la reine des danses, à la mazurka, à la polka, au quadrille français et au quadrille des lanciers, qui fraternisaient si bien avec la grâce et la gaîté.

En place pour le quadrille !...



LE BOUNE TSAMBE

O crairè que nyon n'ain a pe dzin, que le sont totè crôuyè ora; po sae que s'on va sè promenâ, on ne raincontrè quyè dè dzae que rôulon. Po allâ su sè tsambè, n'y a quazi pe nyon.

Sae n'allavé pa dinsè addon que noutrou péregran ètai dzôuvenou. N'y avai dzin dèhlyè mecanique po roulâ. On se servessai de se tsambè. Lè vallè allâvon à pyé a Lozena po passâ laou čcôula « militaire ». Fallyai sè serrâ lou vaintrou po payé sèz âllyon. On ne lè ballyévè pâ coumae ora. N'ètai pâ rârou d'ain vairè qu'allâvon a pyé a Mouêrdzou, aoubin a Dzenèva. Dèz horlogeu que travallyévon po to lei sè li tsanpâyon de yâdzou portâ laou ovrâdzou. On noz a racontâ tché no que dain ouna famellye, vô lou pére travallyévè avouei sè quatrou vallè, dè byô è sôulidou luron, l'avaiyon fini l'ovrâdzou lou 30 daou mai dè Dèsambrou. Addon, luo pére deze a yon dè vallè : « Te dérè a Dzenèva dèman è te mè rapportèré moun erdzae, se te veu ain avai po lou bounan. - « Bin se te veu ». Lou laindman, 31 Dèsambrou, bin dèvan dzeu, lou vallè éirè dza vîa. Ma, a la nei, a dyéz aourè, é n'eirè pâ ancouè raintrâ. Lou pére, to parin, ounami reboullyé po sa mounaiya, s'ain fu aou Saindin po savai se on avai apersègyu son vallè. Aou Liyon D'uê, y' avai de la musica. Nôutr' hommou monta lèz ègrâ po vairè sae que s'éirè. E quoui craitè vo que là vu? Son vallè que danchévè coum' ouna marionnetta. Voulu allâ lou disputâ, ma lou bougrou sallyese dè sa catsetta ouna bouaita è li dize : « Tae, pére, vouaise toun erdzae è dè l'ovrâdzou a feirè apréi lou Bounan. — Ah! sae va bin; ora, te peu danché tan que te vudré. »

Aou dzeu dè vouin, tsâcon rôulé. On dèrai que la rota n'è feita quyè po lè vèlo, lè moto, lèz ôto, lè pèteusè, lè camion è totè hlyè mècaniquyè daou dyâblou. Laou fô tota la plyase; n'ain réistè pe rae po lè pôurou pyèton que n'an qu'a s'ain retornâ è lestamae.

Lè tsambè ne servesson pe rein. N'ainpatsè qu'on sè prominnè bin mi què dèvan. Y'ein que s'è su l'éigue avouei dè grôssè liquyèttè qu'an ouna granta tsemenâ tota naire dè fouminre. Lèz ôtrou s'ainveulon dain lè nyollè aguelyé su lou dôu dè pouchainz ozè que n'aréiton pâ dè ronhlyé quanquiè aou fin coutsè d'ouna montagne, yô la nai ne veu pâ fotrè lou can: ôutra môuda po ne pâ sè servi de sè tsambè. — Veu fallyai verrè a lè supprimâ. Ma, sae nè farai pâ l'affeirou dè cordannyé que dyon qu'on ne laou ballyè pe rae a feirè dè neu. Se n'yavai pâ lè tserroton è lè bouébou po bre-gandâ lè solâ, fôdrai hlyôurè la boutequa.

(F. d'Avis de La Vallée.)

L'ECOLE D'AUTREFOIS

U temps où Féli Brand, d'Yvorne, faisait l'école aux enfants du hameau de Versvey, c'est-à-dire à l'époque du Sonderbund, on parlait de préférence le patois, même en classe et c'était dans ce charmant idiome de nos pères que les élèves apprenaient les éléments de la langue française.

Un jour que le maître s'efforçait d'initier le

petit Pierre-Abram aux mystères de l'alphabet, il eut la surprise de constater que le bambin, d'ailleurs très éveillé, énonçait sans la moindre hésitation les seize premières lettres, mais qu'il s'arrêtait là et refusait obstinément d'aller plus loin comme si quelque sentiment pudique lui avait fermé la bouche.

A force d'insister, le régent obtint les appellations des huit dernières lettres ; quant à la dixseptième, adroitement enjambée, inutile de la faire prononcer à l'élève récalcitrant!

Voyons, Pierre-Abram, insista encore notre pédagogue, dis-moi le nom de la dix-septiè-

me, je te l'ordonne, m... n... o... p.,,

— Dis-la même, caïon! s'écria alors sur un ton de reproche comique le petit bonhomme, poussé à bout. A. Mex.

EN MÉMOIRE DU Dr RENÉ MEYLAN



'INTERESSANT article ci-dessous, consacré à la mémoire de notre ami et fidèle collaborateur « Mérine » — c'é-

tait le pseudonyme du Dr Meylan, dans le Conteur - a paru dans le Bulletin de l'Association du Vicux-Moudon. Nous nous permettons de le reproduire.

Le 9 novembre 1926, les chalands, les amateurs d'antiquités, les curieux se pressaient parmi les collections de meubles, de gravures, d'armes, de livres, que le regretté docteur René Meylan avait patiemment groupées depuis une quarantaine d'années et que la voix insinuante du crieur allait disperser. Il v avait aussi là des amis du défunt, affligés, anxieux du sort de tous ces objets, qui étaient un peu sa vie. Un miracle ferait-il que cela demeurât intact, assorti, tel que le maître l'avait brusquement quitté, le 18 septembre, après quelques jours de maladie?

Le petit musée s'est désagrégé. Les « connaisseurs » ont fait des affaires. Quelques amis ont acheté, sans intérêt, sans conviction, avec un serrement de cœur : simplement pour avoir un sou-

Tant de belles choses semblaient faites pour n'être point séparées. Elles révélaient les multi-ples talents du disparu. Innombrables furent ceux qui apprécièrent le médecin : simple, charitable, persuasif. Sa philosophie? un alliage indéterminé de scepticisme affable et de bienveillante ironie. Et, pour stéréotyper un geste, une attitude, le crayon habile, à l'affût de l'original, du pittoresque, de l'inédit. Devenu Moudonnois par ses occupations professionnelles, le Dr Meylan avait été pris par le charme de l'antique bourgade, un peu assoupie sur son passé, et, en échange, lui vouait, avec une affection profonde, une large part de son existence. Il cultivait avec prédilection la tradition locale des cortèges historiques, souvenir des jours brillants de la ville des privilèges et des coutumiers. Et, dans l'habit de l'officier ancien régime ou du bourgeois de la Restauration, il n'oubliait pas qu'il était fils d'un chasseur de gauche de 47. D'un mot : il avait le précepte sage, l'anecdote fine et la plume du plus vaudois des conteurs.

Le Dr René Meylan fut le premier président de l'association du Vieux-Moudon, née de l'initiative d'Auguste Burnand et de la collaboration d'Alois de Molin, Paul-Emile Dutoit, du Dr Alfred Chatelanat, de Paul Burnand, Bernard de Cérenville, réunis avec d'autres amis le 26 novembre dans le salon accueillant de la rue Grenade et dès lors malheureusement décédés. Erudit et fort documenté, le regretté président lut ou publia successivement :

Les stalles de l'église Saint-Etienne à Moudon

Contribution à l'histoire des armes de Moudon (1917).

Vicilles enseignes moudonnoises (1919).

Miliciade moudonnoise (1919). Les cloches de l'église Saint-Etienne à Moudon (1021).

Choses scolaires, glanées dans les manuaux (1922).

Les écoles de tambours à Moudon (1924).